

Axios, Monseigneur Gabriel ! Notre prière t'accompagne !

--- Carol SABA, secrétaire du Conseil paroissial de la paroisse Saint Etienne des grec-orthodoxes d'Antioche à Paris ---

Le métropolite Gabriel (Saliby) n'est plus !

Il fut le premier évêque diocésain de notre Archevêché grec-orthodoxe d'Antioche en Europe Occidentale et Centrale, nouvellement fondé en 2000. Le Seigneur l'a rappelé le samedi 20 octobre dernier, jour de la commémoration du saint et grand martyr Artémios, martyrisé à Antioche. Artémios fut un des dignitaires d'Alexandrie et reçu, à l'époque de l'empereur Constantin le Grand, les dignités de Patrice et duc augustal (gouverneur militaire) d'Alexandrie. Sous le règne de Julien l'Apostat, Artémios intercédait devant l'empereur Julien à Antioche pour défendre deux prêtres chrétiens, Eugène et Macaire, que Julien voulait contraindre à renier leur foi. Il vécut le martyr pour le Christ à Antioche même.

Antiochiens orthodoxes d'Europe, nous avons perdu le premier évêque et fondateur de notre archevêché mais nous ne sommes pas sans Pasteur, notre Seigneur et notre Dieu. En ce moment, nous devons nous recueillir et notre prière doit accompagner notre évêque « *qui s'est endormi dans l'espérance de la résurrection pour une vie d'éternité* ». Elle doit s'élever vers « *le Seigneur des Puissances* », Celui qui est « *le réconfort des opprimés, le consolateur des affligés, le secours des désarmés...* » afin qu'Il accorde à son serviteur, le métropolite Gabriel, « *le repos dans le sein d'Abraham* ».

Né le 1^{er} janvier 1925, jour de commémoration de la circoncision selon la chair de notre Seigneur Jésus Christ, et de mémoire de notre saint Père Basile le Grand, archevêque de Césarée en Cappadoce, Mgr Gabriel a consacré sa vie à l'Eglise. Ordonné diacre le 12 juin 1943 puis prêtre le 17 septembre 1950, sa ordination épiscopale remonte au 5 août 1966 comme évêque honorifique du siège historique de Palmyre (Syrie). Palmyre, ville connue en arabe sous le nom de *Tadmour*, est la célèbre cité historique de la Reine Zénobie qui défia Rome et l'armée impériale, ville nommée aussi selon une ancienne tradition la « Rome de l'Orient ». Palmyre, pour nous autres orthodoxes d'Antioche est un des plus anciens sièges épiscopaux de l'Eglise orthodoxe d'Antioche.

De 1966 à 1980, Mgr Gabriel fut le fidèle évêque auxiliaire d'un des prélats orthodoxes les plus importants du siège métropolitain de Beyrouth et un des évêques les plus emblématiques du Patriarcat orthodoxe d'Antioche pendant le

XXème siècle, l'Archevêque Iliyya (Elie), un Salibi également. A Beyrouth, il eut des contributions multiples dans le social, l'éducatif mais aussi le secteur hospitalier. Il fut un des promoteurs de la construction de l'hôpital orthodoxe Saint Georges à Beyrouth. Il fut connu aussi pour ses nombreuses relations politiques à travers les contacts qu'il a su entreprendre avec des responsables et des personnalités politiques de tous bords. De ce fait, il a pu jouer pendant la guerre un rôle, celui traditionnel des orthodoxes, de conciliateur et de facilitateur, entre des communautés et des personnalités qui se déchiraient mais qui, acceptaient, ne serait-ce que pour un moment, de venir au siège de l'archevêché orthodoxe, dans le célèbre quartier Sursock à Beyrouth, pour discuter sous le patronage du métropolite Iliyya et de son auxiliaire, Gofrail. Il fut aussi celui qui sous les bombes, organisa une équipée pour sauver des flammes les célèbres et anciennes icônes de la cathédrale orthodoxe Saint Georges de Beyrouth mais aussi le célèbre Trône épiscopal de Saint Quartos, saint fondateur du siège épiscopal de Beyrouth.

Après l'élection de notre bien aimé, le métropolite Elie (Audi) au siège métropolitain de Beyrouth, Mgr Gabriel a reçu de la part de notre vénérable Patriarche Ignace IV, la charge quasi missionnaire de rassembler les orthodoxes d'Antioche se trouvant en Europe Occidentale. Il arriva alors en France en 1980 en qualité de vicaire patriarcal en Europe Occidentale et Centrale du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient. Il s'installa à Paris où se trouvait déjà une forte communauté d'orthodoxes antiochiens formée en grande partie de familles libanaises, notamment beyrouthines, qui ont dû fuir, momentanément à l'époque, la guerre qui faisait rage au Liban depuis avril 1975. Il se reposa sur cette présence parisienne libanaise mais aussi sur les autres membres de la communauté, originaires des échelles du Levant, Syrie, Irak ou Palestine..., pour lancer son action fondatrice à partir de la capitale française.

Malgré ses études secondaires et universitaires dans *l'International College*, un des collèges américains les plus réputés et les plus anciens de la ville de Beyrouth, la capitale libanaise, Mgr Gabriel était un francophone convaincu et averti, grand ami de la France, un de ceux qui depuis les années 40 du siècle dernier noua des relations avec des personnalités politiques et religieuses françaises de premier plan, comme le général de Gaulle qu'il a connu semble t-il, très tôt déjà, en 1941, lors de la visite historique le 27 juin 1941 de l'homme de l'appel du 18 juin, l'homme de la France Libre à Beyrouth mais aussi des personnalités marquantes telle que le cardinal Marty. Son estime pour le maire de Paris et sa relation d'amitié avec celui qui sera par la suite le président Chirac, étaient aussi connues de tous.

Paris était aussi le « centre » orthodoxe par excellence où il fallait y être. La capitale française n'était-elle pas le lieu où a germé depuis des décennies une

longue tradition orthodoxe locale fécondée par les différentes émigrations orthodoxes, grecques, russes, serbes, roumaines, françaises ... fécondée aussi par les charismes de grandes figures orthodoxes, théologiens et pasteurs, qui ont été l'énergie vivifiante du rayonnement orthodoxe en France et en Europe ?

Monseigneur Gabriel l'avait pressenti et se devait d'être, à Paris, là où le troupeau du Seigneur se rassemblait, là où également, depuis 1967, un comité inter épiscopal orthodoxe travaillait pour témoigner de l'unité de l'Eglise orthodoxe en, *et de*, France.

Il fut accueilli très fraternellement par le métropolite Mélélios, personnalité marquante et attachante de l'épiscopat grec en France, premier métropolite de la Métropole grecque du Patriarcat Œcuménique dans ce pays. Ce dernier lui ouvra sans retenue, et par son biais à la communauté antiochienne orthodoxe dont il était désormais le premier pasteur en Europe, les portes de sa belle cathédrale à Bizet. Bizet, un lieu chargé de symbole et de mémoire pour l'orthodoxie locale. Ce lieu n'est-il pas placé sous la protection de Saint Stéphane, proto martyr et premier diacre de l'Eglise ? La vie et le témoignage (*martyria*) de Saint Etienne ne sont-ils pas pour nous tous, un exemple à suivre, exemple de diaconie mais aussi de service de la vérité, jusqu'au martyr, synonyme de témoignage ?

Rapidement, et tout naturellement, la première paroisse orthodoxe antiochienne, celle de Paris, servie par Monseigneur Gabriel en Europe s'est placée, et est toujours depuis, sous la protection de saint Etienne.

Longtemps redevable au métropolite Mélélios, Monseigneur Gabriel a connu aussi depuis, ses deux successeurs, le métropolite Emmanuel et son prédécesseur à la métropole de France, le métropolite Jérémie, titulaire de la Métropole de Suisse du Patriarcat Œcuménique, ainsi que l'auxiliaire à l'époque de ce dernier, Mgr Stéphane, actuel primat de l'Eglise autonome d'Estonie (Patriarcat Œcuménique), et les a apprécié et aimé. L'action de ces pasteurs a su féconder depuis à Bizet une longue tradition de fraternité et de prière en commun qui rassemble l'un à côté de l'autre, deux troupeaux orthodoxes, grec et antiochien. Que de souvenirs et de moments forts partagés depuis par ces deux paroisses qui se côtoient et servent le même autel et le même Seigneur.

Les débuts en France pour Mgr Gabriel ne furent pas faciles. Il fallait partir de rien. Que de fois, il m'a raconté l'histoire de ses toutes premières liturgies antiochiennes à Bizet où, faute de fidèles, il ne pouvait célébrer. Il rebroussait chemin dans l'espoir d'un meilleur rassemblement (liturgique) la prochaine fois. Depuis, d'autres paroisses ont été établies en France et en Europe et le diocèse a grandi en s'étalant sur l'Allemagne, la Grande Bretagne, la Suisse et l'Autriche.

Vers la fin des années 90, la structure du vicariat n'était plus adaptée aux besoins pastoraux des communautés orthodoxes d'Antioche en Europe, implantées et intégrées ici et là sur le sol européen. Le Vicariat fut ainsi transformé en novembre 2000 par décision du Saint Synode du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient en un véritable diocèse de plein exercice et Mgr Gabriel, vicaire patriarcal fut élevé au rang de métropolite, membre du Saint Synode du Patriarcat orthodoxe d'Antioche. Monseigneur Gabriel fut aussi pendant toute la période de son ministère en France membre du Comité inter épiscopal orthodoxe et de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France qui l'a succédée en 1997. Il fut également membre du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) et membre des différents comités de dialogue catholique-orthodoxe et protestant-orthodoxe de ce pays.

Pour finir, je dirai en guise de témoignage que j'ai vu et visité Monseigneur Gabriel sur son lit d'hôpital les deux derniers jours de sa vie terrestre avant qu'il ne soit né au Ciel. Ce qui m'a le plus touché c'est bien le fait qu'il tenait constamment et jusqu'au bout dans sa main, une icône de la Mère de Dieu, la *Eleousa*, la Mère de Dieu de la Tendresse, une des icônes de la Mère de Dieu la plus répandue en Orient et en Occident, celle qui exprime l'intensité de la tendresse entre la Mère de Dieu et son enfant, le Christ.

Il s'en remettait ainsi avec beaucoup de tendresse, dans cette phase terminale du passage, à l'intercession de celle qui dans le *kondakion* de l'office de l'Acatliste à la Mère de Dieu est désignée comme « *l'Invincible conductrice des armées* », office qu'il aimait tant et présidait systématiquement tout au long du Grand Carême. N'est-elle pas celle en qui, nous les fidèles, « *nous possédons le rempart indestructible et l'espérance* » et celle qui « *ne cesse pas d'intercéder en faveur de ses serviteurs endormis dans la foi, pour qu'ils obtiennent au jugement la rémission, quand <son> Fils et notre Dieu siègera pour les juger...* » ?

En dépit de la fatigue, de la vieillesse, de la maladie et de la douleur accumulées, le visage du métropolite Gabriel dégageait une certaine sérénité, celle de celui qui s'apprête et se prépare, avec l'intercession de la Mère de Dieu, à comparaître devant son Seigneur et son Dieu, lui qui aimait bien répéter devant nous, que son désir ultime est de pouvoir comparaître devant son Créateur et lui dire, « *me voilà Seigneur avec les enfants que tu m'as confiés* ».

Axios Monseigneur Gabriel, notre prière t'accompagne ! Mémoire éternelle !

Carol Saba
Paris le 22 octobre, 2007